

Fr. Sang.  
 P. En cela devient leur teint ?  
 Fr. Teint.  
 P. Mieux pour vous il ne seroit ?  
 Fr. Peint.  
 P. Aussi restez vous tousjours ?  
 Fr. Craints.  
 P. Depuis elles vous cuident ?  
 Fr. Saints.

P. Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faites ?  
 Fr. Aoust.  
 P. Celle quand plus brusquement ?  
 Fr. Mars.  
 P. Au reste vous le faites ?  
 Fr. Gay. »

Alors dist Panurge en souriant : « Voicy le pauvre Fredon du monde : avez vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses ? Il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux. — Corbieu, dist frere Jean, ainsi ne parle il mie avec ses garces, il y est bien polisyllabe : vous parlez de trois morceaux d'une cerise ; par saint Gris, je jurerois que d'une espaule de mouston il ne feroit que deux morceaux, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est hallebrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont pour tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les roys et grands princes ? »

### CHAPITRE XXIX

#### COMMENT L'INSTITUTION DE QUARESME DESPLAIST A EPISTEMON

« Avez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué mars comme mois de ruffiennerie ? — Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel a esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, et resserer les furies veneriennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez vous juger de quel sens estoit celuy pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme : aussi pour les evidentes raisons produites de tous bons et scavans medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saieures, garon, salades toutes composées d'herbes veneriques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, houbelon, figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy, si voyant le bon pape, instituteur du saint quaresme, estre lors la saison quand la chaleur natu-

relle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et s'y dispert par la circonference des membres comme la seve fait es arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a fait penser est que, au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en octobre et novembre nés, qu'es dix autres mois de l'année, lesquels, selon la supputation retrograde, tous estoient faits, conceus et engendrés en quaresme.

— Je, dist frere Jean, escoute vos propos, et y prends plaisir non petit ; mais le curé de Jambert attribuoit ce copieux engrossissement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voustés, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels dament, par cestuy temps de leur empire, les ribaux mariés trois toises au dessous des grilles de Lucifer. A leur terreur les mariés plus ne biscotent leurs chambrieres, se retirent à leurs femmes. J'ay dict.

— Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chacun abonde en son sens ; mais à la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre impendante, s'opposeront tous les medecins, je le sçay, je leur ay ouy dire. Car sans le quaresme, seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche et promoconde de tous maux. Encores ne considerez que si quaresme fait les corps pourrir, aussi fait il les ames enrager. Diables alors font leurs offices ; cafards alors sortent en place ; cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettements, anathematisations. Je ne veux pourtant inferer que les Arismaspiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos.

— Or çà, dist Panurge, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy cy ? Est-il pas heretique ? — Fr. Tres.

P. Doit il pas estre brûlé ?	P. Vous dictes fol ou enragé ?
Fr. Doit.	Fr. Plus.
P. Et le plus tost qu'on pourra ?	P. Que voudriez vous qu'il fust ?
Fr. Soit.	Fr. Ars.
P. Sans le faire pourbouillir ?	P. On en a brûlé d'autres ?
Fr. Sans.	Fr. Tant.
P. En quelle maniere donc ? — Fr. Vif.	P. Qui estoient heretiques ?
P. Si qu'enfin s'en ensuive ?	Fr. Moins.
Fr. Mort.	P. Encores en bruslera on ?
P. Car il vous a trop fesché ?	Fr. Maints.
Fr. Las !	P. Les racheterez vous ? — Fr. Grain.
P. Que vous sembloit il estre ?	P. Les faut il pas tous brusler ?
Fr. Fol !	Fr. Faut.

— Je ne scay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avec ce meschant penailon de moine; mais si d'ailleurs ne m'estiez cogu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaist. Quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmesis. — A ceste heure, dist frere Jean en riant, as tu ton vin, pauvre Panurge; tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul. »

### CHAPITRE XXX

COMMENT NOUS VISITAMES LE BAYE DE SATIN

Joyeux d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigasmes par deux jours : au troisieme, descouvrit nostre pilot une isle belle et deficiente sus toutes autres; on l'appelloit l'isle de Frize, car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de cour : duquel les arbres et herbes jamais ne perdoient fleurs ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oiseaux estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux et arbres, tels que les avons de par de ça en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores veu : entre autres y vismes divers elephans en diverse contenance; sur tous j'y notay les six masles et six femelles presentés à Rome, en théâtre, par leur instituteur, au temps de Germanicus, nepveu de l'empereur Tibere, elephans doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins, et estoient à table assis en belle composition, beuvans et mangeans en silence comme beaux peres au refectoir. Ils ont le museau long de deux coudées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeailles, s'en defendent et offendent comme d'une main : et au combat jettent les gens haut en l'air, et à la cheute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes oreilles de la forme d'un van. Ils ont jointures et articulations es jambes. Ceux qui ont escrit le contraire n'en virent jamais qu'en peinture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes : ainsi les appelloit Juba, et dit Pausanias estre cornes, non dents. Philostrate tient que soient dentz, non cornes : ce m'est tout un, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, et sont longues de trois ou quatre coudées, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, et funambules : passans aussi sus les tables en plein banquet, sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y vis un rhinoceros du tout semblable à celui que Henry Clerberg m'avoit autrefois monstré, et peu differoit d'un verrat qu'autrefois j'avois veu à Limoges : excepté qu'il avoit une corne au muffle, longue d'une coudée et pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre un elephant en combat, et d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant) le rendoit mort par terre.

J'y vis trente deux unicornes : c'est une besto felonnie à merveille, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle a la teste comme un cerf, les pieds comme un elephant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aiguë, noire, et longue de six ou sept pieds, laquelle, ordinairement, luy pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle, quand veut combattre ou autrement s'en aider, la leve roide et droite. Unes d'icelles je vis, accompagnée de divers animaux sauvages, avec sa corne emonder une fontaine. Là me dist Panurge que son courant ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertu et en propriété : car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines d'ordure ou venin aucun qui y estoit, et ces animaux divers, en seureté, venoient boire après elle, ainsi seurement on pouvoit après luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse chaude, poulains grenés, et tels autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou mephitique, il esmondoit tout avec sa corne nerveuse.

— Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme. Pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soudain en l'estomac la belle petite pillule aggregative de Dieu, composée de vingt deux coups de poignard à la Cesarine. — Mieux vaudroit, disoit frere Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vis la toison d'or, conquise par Jason. Ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, parce que *μῆλα* signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vis un cameléon, tel que le décrit Aristoteles, et tel que me l'avoit quelquefois monstré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rhosne, et ne vivoit que d'air mon plus que l'autre.

J'y vis trois hydres, telles qu'en avois ailleurs autrefois veu. Ce sont serpens, ayant chacun sept testes diverses. J'y vis quatorze phenix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un aage; mais, selon mon petit jugement, ceux qui en ont escrit n'en virent

onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust ce Lactance Firmian. J'y vis la peau de l'asne d'or d'Apulée. J'y vis trois cens et neuf pelicans, six mille et seize oiseaux Seleucides, marchans en ordonnance, et devorans les sauterelles parmy les bleds; des cynamolges, des argatiles, des caprimulges, des tynnuncules, des crotenotaires, voire, dis je, des onocrotales avec leur grand gosier, des stymphalides, harpies, pantheres, dorcades, cernades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pephages, cepes, néares, steres, cercopiteques, bisons, musimones, bytures, ophyres, stryges, gryphes.

J'y vis la My quaresme à cheval (la My aoust et la My mars luy tenoient l'estaphe) : loups garoux, centaures, tygres, léopards, hyenes, camelpardales, oryges.

J'y vis une remore, poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleines voiles en haulte mer : je croys bien que c'estoit celle de Periander, le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veue Mutianus. Frere Jean nous dist que par les cours de parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de tous poursuivans, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaux; les seconds venefiques remores, c'est sempiternité de proces sans fin de jugement.

J'y vis des sphinges, des raphes, des oinces, des cepes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, et ceux de derriere comme les pieds d'un homme; des crocutes, des éales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayans la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles comme sont les oreilles d'asnes. Les cucrocutes, bestes tres legeres, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poitrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux oreilles, et n'ont autres dents qu'une dessus et une autre dessous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre; vrayement j'y en vis onze, et le notez bien.

J'y vis des hallebardes gaucheres, ailleurs n'en avois veu.

J'y vis des manthicores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les oreilles comme un homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les autres comme si vous entrelassiez les doigts des mains les uns dedans les autres; en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse. J'y vis des catoblepes, bestes sauvages, petites de corps,

mais elles ont les testes grandes sans proportion : à peine les peuvent lever de terre; elles ont les yeux tant veneneux que quiconque les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. J'y vis des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveille et copieuses en culletis, plus que n'est la mocitelle, avec sempiternel remuement de cropions. J'y vis des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchaient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon voir.

## CHAPITRE XXXI

COMMENT AU PAYS DE SATIN NOUS VISMES OUY DIRE, TENANT ESCOLE  
DE TESMOIGNERIE

Passans quelque peu avant en ce pays de tapisserie, vismes la mer Mediterranée ouverte et decouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se decouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte. Là je recognu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée, et mille autres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dansans, volans, voltigeans, combattans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escamourches, faisans embuscades, composans trefves, marchandans, jurans, s'esbatans.

En un coing là prés vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on peint l'hermite prés saint Christophe, espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere luy estoient comme records de sergents plusieurs autres philosophes, Appianus, Heliodus, Atheneus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophrastes, Demostrates, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux j'y advisay Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel : « J'ay ici longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler mon estomac brait de male raige de faim. — Repaissons, repaissons, dis je, et tastons de ces anacampserotes qui pendent là dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. » Je donc prins quelques mirobalans qui pendoient à un bout de tapisserie; mais je ne les peus mascher, ni avaller, et les gous-

tant eussiez proprement dict et juré que fast soye reterse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris, comme transumpt de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit long temps fait jeusner, leur promettant en fin banquet somptueux, abondant, imperial; puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures et nappes figurées.

Cerchans donc par ledit pays si viandes aucunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée ou traquets de moulins du Bazacle lez Tolose; sans plus séjourner, nous transportames au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstueux; on le nommoit *Ouy dire* : il avoit la gueule fendue jusques aux oreilles, et dedans la gueule sept langues, et chaque langue fendue en sept parties; quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers : avoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'oreilles comme jadis eut Argus d'yeux; au reste estoit aveugle et paralytique des jambes.

Autour de luy je vis nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs, et en recognu aucuns parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour fors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient cleres et sçavans en peu d'heures, et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmyes, des Pigmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egipanes, de tous les diables, et tout par *Ouy dire*.

Là je vis, selon mon advis, Herodote, Pline, Sofin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques, plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing, pape Pie second, Volateran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Alvares, et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachés derriere une piece de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besongnes, et tout par *Ouy dire*.

Derriere une piece de velours figuré à feuilles de menthe, près d'*Ouy dire*, je vis nombre grand de Percherons et Manceaux, bons estudians, jeunes assez : et demandans en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoins, et en cestuy art profitoient si bien que, partans du lieu et retournés en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans sœur tesmoignage de toutes choses à ceux qui plus donneroient par journée, et tout

par *Ouy dire*. Dictes en ce que vouldrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaux, et heusmes à leurs barils à bonne chere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en cour de grands seigneurs.

## CHAPITRE XXXII

COMMENT NOUS FUT DESCOUVERT LE PAYS DE LANTERNOIS

Mal traités et mal repeus au pays de Satin, navigasmes par trois jours : au quatrieme en bon heur approchames de Lanternois. Approchans vismes sur mer certains petits feux volans : de ma part je pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans, hors la mer fissent feu; ou bien Lampirides, vous les appelez Cicindeles, là reluisans comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieue descouvrirent le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons cordeliers et jacobins, alloient là compa-roistre au chapitre provincial. Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asceura qu'ainsi estoit.

## CHAPITRE XXXIII

COMMENT NOUS DESCENDISMES AU PORT DES LYCHNOBIENS,  
ET ENTRASMES EN LANTERNOIS

Sus l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là sus une haute tour recognut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fit bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Prés le port est un petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivans de lanternes, comme en nos pays les freres brillaux vivent de nonnains, gens de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduits par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du havre, à hauts bonnets, comme Albanais, esquels exposasmes les causes de nos voyage et deliberation, laquelle estoit là impetrer de la royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisons vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et volontiers : adjoustans qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés, et qu'avions beau faire choix de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre provincial.

Advenans au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes et la lanterne de Cléanthes, présentés à la royne, à laquelle Panurge en langage Lanternois exposa brièvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous plut grandement, et ne fusmes négigens bien tout noter et tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens et maintien, qu'aussi en l'ordre du service.

La royne estoit vestue de cristallin vierge, par art de tauchie, et ouvrage damasquin, passémenté de gros diamans. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de strain, autres de pierres phengites; le demourant estoit de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisay une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiasés: de ce m'esbahissant, entendis que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois mille dragmes.

J'y consideray diligemment la mode et accoustrement de la lanterne Polymyx de Martial, encores plus de l'icosimyx, jadis consacrée par Ganope, fille de Tisias. J'y notay tres bien la lanterne Pensile, jadis prinse de Thèbes au temple d'Apollon Palatin, et depuis transportée en la ville de Gyne: Éolique par Alexandre le Conquerant. J'en notay une autre insigne, à cause d'un beau floe de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droit. J'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceinture, et me fut dict que l'une estoit le grand, et l'autre le petit Luminaire des apothycaires.

L'heure du soupper venue, la royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la royne fut servie d'un gros et roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout; aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais, laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vis estre servie d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumiere après elles rendoient avec leurs mecherons. Exceptez icy un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les autres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs.

Après soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la royne nous fit choisir une lanterne, pour nous conduire, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.

CHAPITRE XXXIII BIS<sup>1</sup>

## COMMENT FURENT LES DAMES LANTERNES SERVIES A SOUPPER

Les vezes, bouzines et cornemuses sonnerent harmonieusement, et leur furent les viandes apportées. A l'entrée du premier service, la reine prit en guise de pilules qui sentent si bon (je dis *ante cibum*) pour soy desgraisser l'estomac, une cuillerée de petasinne, puis furent servies:

Des corquignoles savoreuses.	Des genabins de haute fustaie.
Des happelourdes.	Des starabillats.
Des badigonyeuses.	Des corneabots.
Des coquemares à la vinaigrette.	Des cornameuz revestus de bize.
Des coquecigrues.	De la gendarmenoyre.
Des etangourres.	Des jerangois.
Des ballivernes en paste.	De la trismarmaille.
Des estroncs fins à la nasardine.	Des ordisopirats.
Des auchares de mer.	De la mopsopige.
Des godivaux de levrier bien bons.	Des brebasenas.
Du promerdis grand viande.	Des fundrilles.
Des bourbelettes.	Des chinfrenaulx.
Primeronges.	Des bubagotz.
Des bregizollons.	Des volepupinges.
Des lansbregots.	Des gafelages.
Des freleginingues.	Des brenouzets.
De la bistroye.	De la mirelaridaine.
Des brigailles mortifiées.	De la croquepie.

## En second service furent servies:

Des ondrespondredets.	De la foire en braie.
Des entreduchs.	Du suif d'asnon.
De la friande vestanpenarderie.	De la crotte en poil.
Des bagueauldes.	Du moinascon.
Des dorelotz de lievre.	Des fanfreluches.
Des handielivagues, viande rare.	Des spondrilloches.
Des manigouilles de Levant.	Du laisse-moy en paix.
Des brimborions de Ponent.	Du tire-toy là.
De la petaradine.	Du boute-luy toy-mesme.
Des notrodilles.	De la claquemain.
De la vesse couliere.	Du saint balleran.

1. Nous intercalons ici un chapitre contenant d'amples détails sur le souper des Lanternes, dont il vient d'être question. Ce chapitre ne se trouve pas dans les éditions anciennes; il est extrait d'un manuscrit du cinquième livre (voyez la *Bibliographie*). En passant ce chapitre, on a, sans aucune altération, le texte de la première édition complète publiée en 1504.

Des epibuches.	Des maralipes.
Des ivrichaulx.	Du brochancultis.
Des giboullées de mars.	Des hoppelats.
Des triquebilles.	De la marnitandaille avec beau pis-
De la bandaille.	sefort.
Des smubrelots.	Du merdignon.
Des je renie ma vie.	Des croquinpedaigues.
Des hurtalis.	Des tintaloyes.
De la patissandrie.	Des pieds à boule.
Des ancrastabots.	Des chinfernaux.
Des habillebabous.	Des nez d'as de treffles en paste.
De la marabire.	De pasques de soles.
Des sainsanbregois.	Des estafilades.
Des qu'aisse qu'esso.	Du guyacoux.
Des coquelicous.	

Pour le dernier service furent présentés :

Des drogues sernogues.	Des gresamines, fruit délicieux.
Des triquedandains.	Des marioletes.
Des gringuenaules à la joncade.	Des friquenelles.
Des brededins-brededas.	De la piedebillorie.
De la galimaffrée à l'escaignade.	De la mouchencullade.
Des barabin-barabas.	Du souffle au cul mien.
Des moque-croquettes.	De la menigance.
De la huquemasche.	Des tritepoluz.
De la tirelitantaine.	Des befaibemis.
Des neiges d'antan, desquelles ils ont	Des aliborrins.
eu en abondance en Lanternois.	Des tirepetadans.
Des gringalets.	Du coquerin.
Du sallehort.	Des coquilles betissons.
Des mirelaridaines.	Du croquignolage.
Des mizenas.	Des tinctamarrois.

Pour desserte apporterent un plein plat de merde couvert d'estrons fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimpe de soie cramoisine.

Leur boitte fut en firelarigots, vaisseaux beaux et antiques, et rien ne beurent fors celaiodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust ; mais en Lanternois c'est boitte déifique ; et s'enivrent comme gens, si bien que je vis une vieille lanterne edentée revestue de parchemin, lanterne corporale d'autres jeunes lanternes, laquelle criant aux semetieres : *Lampades nostræ extinguuntur*, fut tant ivre du breuvage qu'elle, sus chemin, y perdit vie et lumiere : et fut dit à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoient les lanternes, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper finy, furent les tables levées. Lors, les menestriers plus que devant melodieusement sonnans, fut par la reine commencé un branle

double, auquel tous et fallots et lanternes ensemble danserent. Depuis se retira la reine en son siege : les autres aux dives sons des bouzines danserent diversement comme vous pourrez dire :

Serre Martin.	Chasteaubriant.
C'est la belle franciscane.	Beurre frais.
Dessus les marches d'Arras.	Elle s'en va.
Bastienne.	La ducate.
Le trihorry de Bretagne.	Hors de souley.
Hely, pourtant si estes belle.	Jacqueline.
Les sept visages.	Le grand hélas.
La gaillarde.	Tant ay d'ennuy.
La revergasse.	Mon cœur sera.
Les crapauds et les grues.	La seignore.
La marquise.	Beaugard.
Si j'ay mon joly temps perdu.	Perrichon.
L'espine.	Maulgré danger.
C'est à grand tort.	Les grands regrets.
La frisque.	A l'ombre d'un buissonnet.
Par trop je suis brunette.	La douleur qui au cœur me blesse.
De mon deuil triste.	La fleurie.
Quand m'y souvient.	Frere Pierre.
La galliote.	Va-t'en, regret.
La goutte.	Toute noble cité.
Marry de par sa femme.	N'y boutez pas tout.
La gaie.	Les regrets de l'agneau.
Malemaridade.	Le bail d'Espagne.
La pamine.	C'est simplement donné congé.
Catherine.	Mon con est devenu sergent.
Saint Doy.	Expect un poc ou pauc.
Sauxerre.	Le renom d'un esgaré.
Nevers.	Qu'est devenu, ma mignonne.
Picardie la jolye.	En attendant la grace.
La douloureuse.	En elle n'ay plus de fiance.
Sans elle ne puis.	En plainets et pleurs je prends congé.
Curé, venez donc.	Tire-toy là, Guillot.
Je demeure seule.	Amours m'ont fait desplaisir.
La mousque de Biscaye.	Les soupirs du polin.
L'entrée du fol.	Je ne sçay pas pourquoi.
A la venue de Noël.	Faisons la, faisons.
La peronnelle.	Noire et tannée.
Le gouvernal.	La belle Françoisse.
A la bannie.	C'est ma pensée.
Foix.	O loyal espoir.
Verdure.	C'est mon plaisir.
Princesse d'amours.	Fortune.
Le cœur est mien.	L'allemande.
Le cœur est bon.	Les pensées de ma dame.
Jouissance.	Pensez tous la peur.

Belle, à grand tort.  
 Je ne sçay pas pourquoi.  
 Hélas, que vous a fait mon cœur.  
 Hé Dieu! quelle femme j'avois!  
 L'heure est venue de me plaindre.  
 Mon cœur sera d'aimer.  
 Qui est bon à ma semblance.  
 Il est en bonne heure né.  
 La douleur de l'escuyer.  
 La douleur de la charte.  
 Le grand Allemant.  
 Pour avoir fait au gré de mon amy.  
 Les manteaux jaunes.  
 Le mout de la vigne.  
 Toute semblable.  
 Cremona.  
 La merciere.  
 La tripiere.  
 Mes enfans.  
 Par faux semblant.  
 La valentinoise.  
 Fortune à tort.  
 Testimonium.  
 Calabre.  
 L'estrac.  
 Amours.  
 Esperance.  
 Robinet.  
 Triste plaisir.  
 Rigoron Pirouy.  
 L'oiselet.  
 Biscaye.  
 La douloureuse.  
 Ce que sçavez.  
 Qu'il est bon.  
 Le petit hélas.  
 A mon retour.  
 Je ne fais plus.  
 Pauvres gens d'armes.  
 Le faulcheron.  
 Ce n'est pas jeu.  
 Beauté.  
 Te gracie, roine.  
 Patience.  
 Navarre.

Jac Bourdaing.  
 Rouhault le fort  
 Noblesse.  
 Tout au rebours.  
 Cauldas.  
 C'est mon mal.  
*Dulcis amica.*  
 Le chaud.  
 Les chasteaux.  
 La giroflée.  
 Vaz an moy.  
 Jurez le prix.  
 La nuyt.  
 A Dieu m'en voys.  
 Bon gouvernement.  
 My sonnet.  
 Pampelune.  
 Ils ont menti.  
 Ma joie.  
 Ma cousine.  
 Elle revient.  
 A la moitié.  
 Tous les biens.  
 Ce qu'il vous plaira.  
 Puisqu'en amour suis malheureux.  
 A la verdure.  
 Sus toutes les couleurs.  
 En la bonne heure.  
 Or fait il bon aimer.  
 Mes plaisants chants.  
 Mon joly cœur.  
 Bon pied bon œil.  
 Hau, bergere, ma mie.  
 La tisserande.  
 La pavane.  
 Hely, pourtant si estes belle.  
 La marguerite.  
 Or fait il bon.  
 La laine.  
 Le temps passé.  
 Le joly bois.  
 L'heure vient.  
 Le plus dolent.  
 Touche luy l'anticaille.  
 Les hayes.

Encore les vis-je danser aux chansons de Poictou dites par un fallot de Saint Messant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.  
 Notez, beuveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les

gentils fallots avec leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vint de coucher avec belle mouschenculade, et fut crié largesse de par la reine, moyennant une boîte de petasinne. Lors la reine nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduite, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eslee et choisie la mie du grand M. P. Lamy, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recognoissoit, et nous sembla plus divine, plus hilique, plus docte, plus sage, plus diserte, plus humaine, plus debonnaire et plus idoine, que autre qui fust en la compagnie pour nostre conduite. Remercians bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, ja luisant la claire Diane.

Au departir du palais, je ouys la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant qu'un bon soir vault mieux que autant de bons matins qu'il y a eu de chataignes en farce d'oie depuis le deluge de Ogiges, voulant donner entendre qu'il n'est bonne chere que de nuyt, lorsque lanternes sont en place, accompagnées de leurs gentils fallots. Telles cheres le soleil ne peut voir de bon œil, tesmoing Jupiter : lorsqu'il coucha avec Alcmene mere d'Hercules, il le fit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

## CHAPITRE XXXIV

## COMMENT NOUS ARRIVASMES A L'ORACLE DE LA BOUTEILLE

Nostre noble lanterne nous éclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle désirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fit sur un pied la gambade en l'air gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avec fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Celle nous commanda tous bien esperer, et, quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayés.

Approchans au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vignoble fait de toutes especes de vignes, comme Phalerno, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaune, Mirevaux, Orléans, Picardent, Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vierron, Nerac et autres. Le dit vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avec telle benediction que tous temps il portoit feuille, fleur et fruict, comme les orangiers de Surainc. Nostre lanterne magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verte en main gauche. Au bout du vignoble passasmes dessous un arc antique, auquel

estoit le trophée d'un heuveur bien mignonement insculpé, sçavoir est en un lieu, long ordre de flacons, bouraches, bouteilles, fioles, ferrieres, harils, barreaux, pots, pintes, semaises antiques, pendantes d'une treille ombrageuse; en autre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, fromages vieux, et semblable confiture entrelassée de pampre, et ensemble par grande industrie fagottée avec des seps : en autre, cent formes de verre comme verres à pied et verres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, tasses, gobelets, et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc dessous le zoophore estoient ces deux vers inscrits :

Passant icy ceste poterne  
Garny toy de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la région de Lanternois, n'y a lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestuy arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, ornés de raisins de cinq cens couleurs diverses, et cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture, jaunes, bleux, tanés, azurés, blancs, noirs, verds, violets, riolés, piolés, longs, ronds, torangles, couillonnés, couronnés, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans et tous chargés de bayes. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chacun de nous se faire un chapeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut fait sans demeure. « Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille n'eust ainsi jadis passé la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre proclame lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée et domiée du vin, pour signifier que les pontifes, et tous personnages, qui s'addonnent et dedient à contemplation des choses divines, doivent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en yvrogerie qu'en autre passion, quelle que soit.

« Vous pareillement au temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estans par cy dessous passés, sinon que Bacuc la noble pontife vist de pampre vos souliers pleins : qui est acte du tout et par entier diametre contraire au premier, et signification evidente que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist; mais je trouve dedans mon breviaire qu'en la Revelation fut, comme chose admirable, veue une femme ayant la lune sous les pieds : c'estoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier qu'elle

n'estoit de la race et nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par consequent le cerveau toujours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dictes, madame Lanterne m'amie. »

### CHAPITRE XXXV

COMMENT NOUS DESCENDISMES SOUS TERRE  
POUR ENTRER AU TEMPLE DE LA BOUTEILLE, ET COMMENT CHINON  
EST LA PREMIERE VILLE DU MONDE

Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plastre, peint au dehors rudement d'une danse de femmes et satyres, accompagnans le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me revoque en souvenir la Cave peinte de la premiere ville du monde : car là sont peintures pareilles en pareille fraicheur, comme icy. — Où est? demanda Pantagruel; qui est ceste premiere ville que dictes? — Chinon, dis je, ou Caynon en Touraine. — Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la Cave peinte aussi, j'y ay heu maints verres de vin frais, et ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit :

Chinon (deux ou trois fois), Chinon,  
Petite ville, grand renom,  
Assise sus pierre ancienne,  
Au haut le bois, au pied la Vienne.

« Mais comment seroit elle ville premiere du monde? Où le trouvez vous par escrit? Quelle conjecture en avez! — J'ay, dis je, trouvé en l'Escriture sacrée que Cayn fut le premier bastisseur de villes : vray donc semblable est que la premiere il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs et instaurateurs de villes imposé leurs noms à icelles : Athene (c'est en grec Minerve), à Athenes; Alexandre, à Alexandrie; Constantin, à Constantinople; Pompée, à Pompéiopolis en Cilicie; Adrian, à Adrianople; Cana, aux Cananéens; Saba, aux Sabéens; Assur, aux Assyriens; Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium, en Judée. »

Nous tenans ces menus propos, sortit le grand flasque (notre lanterne l'appelloit philosophe) gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous bouteillons françois. Iceuluy nous voyant tyrsiôres, comme j'ay dit, et couronnés de lierre, reconnoissant aussi nostre insigne lanterne, nous fit entrer en sceureté, et commanda que droit on nous menast à la princesse Bacuc, dame d'honneur de la Bouteille, et pontife de tous les mysteres. Ce que fut fait.



## CHAPITRE XXXVI

COMMENT NOUS DESCENDISMES LES DEGRÉS TETRADIQUES,  
ET DE LA PEUR QU'EUT PANURGE

Depuis descendismes un degré marbrin sous terre, là estoit un repos; tournans à gauche en descendismes deux autres, là estoit un pareil repos; puis trois à destour, et repos pareil, et quatre autres de mesme. Là demanda Panurge : « Est ce icy? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez compté? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont ce? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien fait le tout? dist elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dist elle, le cube premier, ce sont huit; au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudemment que c'est la vraye psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academicien, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires, et de deux cubiques.

Descendans ces degrés nombreux sous terre, nous furent bien besoin premierement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaux en cave; secondement nostre preclaire lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit autre lumiere non plus que si nous fussions au trou de saint Patrice en Hibernie, ou en la fosse de Trophonius en Béotie. Descendus environ septante et huit degrés, s'escria Panurge, adressant sa parole à nostre luyzante lanterne : « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons en arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male peur. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de peine et fatigues beaucoup pour moy; Dieu vous le rendra en son grand rendouer; je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doute fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les oreilles me cornent : je n'ay à luy devotion aucune, car il n'est mal des dents si grand que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures et Lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de bribes. Es tu là, frere Jean? Je te prie, moi, bedon, tiens toy près de moy, je meurs de peur. As tu ton braquemart? Encores n'ay je armes aucunes, n'offensives, n' defensives. Retournons.

— J'y suis, dist frere Jean; j'y suis, n'aye peur; je te tiens au collet,

dix huit diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoin ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras. Plustost armes du ciel pleuveroient, comme aux champs de la Crau, près les fosses Marianes en Provence, jadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement de quoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy! descendons nous icy es limbes des petits enfans (par Dieu ils nous conchieront tous), ou bien en enfer à tous les diables? Cor Dieu, je les vous galleray bien à ceste heure, que j'ay du pampre en mes souliers. O que je me batray verement! Où est ce? où sont ils? Je ne crains que leurs cornes. Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera m'en garantira entierement. Je le voy ja, en esprit prophetique, un autre Actéon cornant, cornu, cornancul. — Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donc, sauf et sain, retourner de cestuy hypogée, en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipe-tant : autrement, pensé je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grippeminaud te la voulut donner pour femme; mais tu l'appellas heretique. »

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remontrant que là estoit le lieu auquel convenoit favoriser, et par suppression de paroles, et taciturnité de langues; du demourant, fit response peremptoire que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'espoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrés de pampre.

« Passons donc, dist Panurge, et donnons de la teste à travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me reservoir la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ay du courage tant et plus : vray est que le cœur me tremble; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de peur, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons : je m'appelle Guillaume sans peur. »

## CHAPITRE XXXVII

COMMENT LES PORTES DU TEMPLE PAR SOY MESME ADMIRABLEMENT  
S'ENTROUVRIRENT

En fin des degrés reconstrasmes un portail de fin jaspe, tout compassé et basti à ouvrage et forme Dorique, en la face duquel estoit en lettres Ioniques, d'or tres pur, escrite cette sentence, 'Εν σὴν ἀληθεια, c'est à dire : *en vin verité*. Les deux portes estoient d'airain, comme Corinthien, massives, faites à petites vignettes, enlevées et esmailées mignonement,

selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise, sans clavure, sans catenat, sans liaison aucune : seulement y pendoit un diamant Indique, de la grosseur d'une felve Egyptiastique, enchassé en or odrizé à deux pointes, en figure exagone et en ligne directe ; à chascun costé vers le mur pendoit une poignée de scordion.

Là nous dist nostre noble Lanterne qu'eussions son excuse pour legitime si elle desistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtemperer es instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne luy estoit permis, pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayer ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite : puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée ; tira aussi de l'esseuil de chascune porte un cordon de soye cramoisine longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordion ; l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendants aux costés, et se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouvrirent, et, s'ouvrant, firent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extrémité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'Ophites, bien tersée, et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestuy cas merveilleux entendre, après que tous fusmes dedans entrés, je projetay ma veue entre les portes et le mur, convoiteux de savoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermées, doutant que nostre amiable lanterne eust, à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées ; mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient en la mortaise interieure estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze Corinthien.

J'apperceu davantage deux tables d'aimant Indique, amples et espoisses de demie paume, à couleur cerulée, bien liées et bien polies ; d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes, entierement ouvertes, avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par donc la rapacité et violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement.

Consequemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non tousjours toutesfois, mais seulement l'aimant susdit osté, par la prochaine cession duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il a naturellement à l'aimant absout et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordion, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit, par le cordon cramoisie, esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant, et despoille de ceste vertu attractive.

En l'une des tables susdites, à dextre, estoit exquisitement insculpé, en lettres latines antiquaires, ce vers iambique senaire :

*Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.*

*Les destinées menent celuy qui consent, tirent celuy qui refuse.*  
En l'autre je vis à senestre, en majuscules lettres, elegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT A LEUR FIN.

### CHAPITRE XXXVIII

COMMENT LE PAVÉ DU TEMPLE ESTOIT FAICT PAR EMBLEMATURE ADMIRABLE

Leues ces inscriptions, jettay mes yeux à la contemplation du magnifique temple, et considerois l'incredible compacture du pavé, auquel, par raison, ne peut estre ouvrage comparé quiconque, soit ou ait esté dessous le firmament, fust ce celuy du temple de Fortune en Preneste, au tems de Sylla ; ou le pavé des Grecs, appelé *Asarotum*, lequel fit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvrage tesseré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspé rouge, teinct plaisamment de diverses macules ; l'autre, d'ophite ; l'autre, de porphyre ; l'autre, de licophthalme, semé de scintilles d'or, menues comme atomes ; l'autre, d'agate, à ondes de petits flammeaux confus et sans ordre, de couleur laictée ; l'autre, de calcedoine tres cher ; l'autre, de jaspé verd, avec certaines veines rouges et jaunes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblematrice à petites pierres rapportées, chascune en sa naïve couleur, servans au dessein des figures, et estoit comme si par dessus le pavé susdit on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car, en un lieu, sembloit estre espandu largement ; en l'autre, moins : et estoit ceste infoliatrice insigne en tous endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aucuns limaçons, en un lieu, rampans sus les raisins ; en autre, petits lisars courans à travers le pampre : en autre, apparoissoient

raisins à demy, et raisins totalement meurs, par tel art et engin de l'architecte composés et formés qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux et autres petits oiselets que fit la peinture de Zeuxis Heracléotain. Quoy que soit, ils nous trompoient tres bien, car, à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes enjambées, comme on fait passant quelque lieu inegal et pierreux. Depuis, jettay mes yeux à contempler la vouste du temple avec les parois, lesquels estoient tous incrustés de marbre et porphyre, à ouvrage mosaïque, avec une mirifique emble-mature depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroyable, représentée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indiens, en la maniere que s'ensuit.

## CHAPITRE XXXIX

COMMENT EN L'OUVRAGE MOSAÏQUE DU TEMPLE ESTOIT REPRESENTÉE  
LA BATAILLE QUE BACCHUS GAGNA CONTRE LES INDIENS

Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs, et forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forcenées et dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pieces veaux, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indiens desprisé qu'ils ne daignerent luy aller encontre, ayant advertissement certain par leurs espions qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre, mais seulement un petit bon homme vieux, effeminé, et toujours yvre, accompagné de jeunes gens agrestes, tous nuds, tousjours dansans et sautans, ayans queues et cornes, comme ont les jeunes chevreux, et grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser outre passer, sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur et ignominie leur revinst, non à honneur et prouesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gaignoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et foudre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde fut par Jupiter salué de foudre, sa mere Semelé, et sa maison maternelle arse et destruite par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en fait au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos dits *Panema*, c'est à dire *tout sanglant*, auxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des

Ephesiens, et les mit toutes à mort par phlebotomie, de mode que ledit champ estoit de sang tout embu et couvert. Dont pourrez dorenavant entendre mieux que n'a descrit Aristoteles en ses problemes, pourquoy jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect : donc l'homme blessé, s'il a celuy jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emble-mature figuré comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit sur un char magnifique tiré par trois couples de jeunes pards joints ensemble ; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bens beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un cherubin, sans un poil de barbe au menton. En teste portoit cornes aiguës ; au dessus d'icelles une belle couronne faite de pampres et de raisins, avec une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme ; toute sa garde et toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades et Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enragées, ceintes de dragons et serpens vifs en lieu de ceintures, les cheveux voletans en l'air, avec frontaux de vignes ; vestues de peaux de cerfs et de chevreuils, portans en main petites haches, tyrses, rancons, et hallebardes en forme de noix de pin, et certains petits boucliers legers sonnans et bruyans quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usoient, quand besoin estoit, comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cens vingt sept. L'avant garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totale, et duquel par le passé avoit la vertu et magnanimité de courage et prudence en divers endroits cogneu. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bast ; et les oreilles avoit grandes et droites, le nez pointu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes ; estoit monté sus un asne couillard : en son poing tenoit pour soy appuyer un baston, pour aussi gallamment combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robe jaune à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreux, et cruels comme lions, tous nuds, tousjours chantans et dansans les cordaces : on les appelloit Tytires et Satires. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts et treize.

Pan menoit l'arriere garde, homme horrible et monstrueux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droites contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue, homme hardy, courageux, hazar-